

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET DE BEAUX ARTS

Tous les ouvrages, français et étrangers

Rue de Lorraine

PARAISANT LE DIMANCHE

dont il est envoyé 2 exemplaires

à Monaco (Principauté)

sont annoncés dans le journal.

ABONNEMENTS :

UN AN	12 francs
UN MOIS	6 "
ROIS MOIS	3 "

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du F. Poissonnière, 44.
A Nice, LIBRAIRIE VISCOTTI, rue du Cours.
à l'AGENCE D'ALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois, et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

INSÉRIONS :

ANNONCES	25 cent la ligne
RÉCLAMES	50 "

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 20 AU 26 JUILLET 1862.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS							
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES									
20 Juillet	24	5	28	0	25	2	beau	nul	24	Juillet	26	3	29	0	25	2	beau	nul
21 id.	25	0	28	0	26	1	id.	id.	25	id.	26	4	29	0	27	2	id.	id.
22 id.	24	6	28	1	26	0	id.	id.	26	id.	25	4	29	3	26	4	id.	id.
23 id.	24	2	29	0	25	4	id.	id.										

MOIS DE JUILLET : 17 beaux jours ; 3 couverts ; 5 de vent ; 5 de pluie.

Monaco, le 27 Juillet 1862.

Un des signes du temps, c'est l'extension ou la mesure de tout ce qu'on entreprend.

Le grand n'est rien, la grandiose peu de chose, le gigantesque frappe à peine les regards, pour être vu il faut être au moins immense. Dans l'ordre de la nature, les cataractes du Niagara ; dans l'ordre politique, les annexions indéfinies ; comme création industrielle, le nouvel hôtel de la Paix à Paris et ses sept cents chambres, parlez-nous de cela, voilà des prototypes. Encore un peu et nous recommencerons Babel. Tout réunir pour tout confondre, c'est la maladie de l'époque.

De quelque côté que nous jetions les yeux, nous n'apercevons que vastes empires en voie de formation, heptarchies naissantes, capitales rompant leurs barrières ; mais, de petit coin pour vivre en paix, où en trouver ?

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

Le comté de Nice et ses Légendes. ⁽¹⁾

(Suite.)

Les habitants de Monaco, au nombre d'environ dix-huit cents, sont affables, doux et de mœurs patriarcales ; le contact de la civilisation moderne ne leur a pas encore donné les idées de luxe et d'astuce qui distinguent nos grandes cités. Ils aiment assez la table, beaucoup les friandises, follement la danse ; les femmes surtout s'y passionnent. Elles sont fraîches, souvent jolies ; et fières de leur ondoyante chevelure, se coiffent avec beaucoup de goût, à l'aide de fleurs naturelles. Les habitudes, les lois, les sympathies et le langage sont français ; on y parle cependant aussi une espèce de patois.

La ville est de sombre aspect, les rues étroites, l'architecture moyen-âge ; les promenades agréables, mais li-

Où en trouver ? Ici même, dans ce pays des fleurs et du soleil, dans ce royaume en miniature qui, à la fois très-connu et très-oublié, porte le nom légendaire de Monaco.

Décrit mille fois, ce petit coin de terre est encore à décrire. Peut-être un jour se trouvera-t-il quelque nouveau Joseph de Maistre qui, au lieu d'entreprendre un « voyage autour de sa chambre » entreprendra un « voyage autour de Monaco ». Quel gai pèlerinage et que de charmantes découvertes à faire !

Pour si peu que notre auteur ait d'imagination et pour peu que nous le supposions naturaliste, géologue, entomologiste, peintre, poète, philosophe, grammairien, ou simplement humoriste et observateur, voyez où cela va le conduire. L'histoire d'un « voyage autour de Monaco », on peut la commencer, mais la finir, jamais ! la matière est inépuisable. Et cependant qu'est-ce que Monaco ? un grain de sable perdu au bord de la mer.

mitées ; le palais vaste, avec tous ses souvenirs d'anciennes fortifications, des marbres, des fresques de Ferrari et des jardins délicieux, formant espaliers sur quatre ou cinq étages superposés, tapissés d'ornithogales, de plantes grasses et veloutées, parmi lesquelles les cactus, les agaves et les lataniers donnent un aspect oriental. Ces jardins sont abrités par des rochers de douze cents mètres de hauteur, quoique restés suspendus à une élévation prodigieuse ; ils bordent la Méditerranée, toujours nouvelle en son panorama, avec ses forts ambulants, ses nautonniers joyeux, ses nacelles blanches et folâtres, ses monstres marins qui gambadent, ses locomotives aux longues chevelures noires, qui passent si rapidement pour disparaître.

Le climat vaut celui de Nice : on est en plein et chaud soleil, et on aperçoit là-bas, sur les monts qui dominent, des brouillards épais dont vous vous moquez, des glaces dont vous ne ressentirez jamais l'effet, des neiges qui vous donnent froid de compassion pour ceux qui y grelot-

Oui, mais sur ce grain de sable, vit, sous le plus beau ciel du monde, toute une petite société d'élite qu'on dirait réfugiée là, comme autrefois, aux environs de Florence, les personnages du Décaméron, oubliant sous un pampre la peste qui désolait la ville.

Et, dites-moi, ne voilà-t-il pas déjà, pour notre auteur, un sujet de vignette tout trouvé, qui illustrerait admirablement son livre ? la réduction du tableau de Winterhalter avec cette légende : « c'est ici le pays des roses. »

Quant aux principaux chapitres, ne pourrait-on pas les intituler : — une visite au palais du Prince, — Ste-Barbe et ses canons, — une promenade dans les bosquets St-Martin, — une station à l'ancien couvent de la Visitation, — un tour dans les salons du Cercle, — feu d'Alembert, le binôme de Newton et la triangulation de la roulette, — villas, bains et bateaux de pêche, — un cierge brûlé à la chapelle de Ste-Dévote, — une nuit passée au bal de St-

tent, et des rafales hyperboréennes sans action sur votre chapeau de paille !

A quelque distance de là reposent les reliques et une partie du corps de sainte Divue, dont nous rapportons ici le martyre et la légende.

Dans la ville de Mariani, en Corse, une jeune fille d'une grande beauté et de famille noble, exaltée par les persécutions dont la religion chrétienne était l'objet, avait fait vœu de chasteté et vivait en prières dans toute l'austérité du jeûne, qui n'avait de trêve que le jour de Pâques. Elle s'était retirée chez Eutisio, sénateur romain, qui, en secret, adorait le Christ ; mais le préfet, nommé Barbara, en ayant été informé, fit emprisonner Eutisio et se fit amener la jeune fille, nommée Divue (Devueta), dont la beauté le disposait à l'indulgence ; cependant sur le refus de sacrifier aux idoles et de se convertir à la religion de l'empereur Dioclétien, le préfet ordonna son supplice : elle fut d'abord en partie lapidée, traînée sur la claie, puis attachée sur un chevalet à quatre roues, qu'il

(1) Voir les numéros des 6 et 13 et 20 Juillet.

Roman, — une leçon de linguistique à propos de l'idiome local qui n'est autre chose que l'ancienne langue romane. — Nous en passons, et des meilleurs.

Enfin, pour épigraphe :

« Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre, »

Par allusion au territoire de la Principauté, qui mesure quatre kilomètres carrés, mais qui porte fièrement son drapeau et n'en reconnaît pas d'autre.

D'ailleurs, sous une forme humoristique, ce livre pourrait être à la fois : une histoire, un conte, une nouvelle, un roman, un recueil de lettres, un traité d'esthétique, un album de types originaux, etc., etc.

Eh bien, qu'en pensez-vous, l'ouvrage n'aurait-il pas du succès ?

— D'accord, mais alors pourquoi ne le faites-vous pas vous-même ?

— Hélas, chers lecteurs, parceque je prends congé de vous, et qu'à l'exemple de Cid-hamet-ben-Engeli, il ne me reste plus qu'à vous dire : « ici l'auteur a déposé sa plume. »

M. Emile Bouchery, Rédacteur-Gérant du Journal de Monaco, démissionnaire, cesse, à dater de ce jour, de prendre part à la rédaction du dit journal.

Nous ne pouvons quitter Monaco, où nous avons été si bien accueilli et où, depuis un an, nous avons reçu tant de témoignages de sympathie et d'encouragement, sans adresser publiquement nos remerciements à toutes les personnes qui ont daigné s'intéresser à nous.

Au moment de résigner nos fonctions de ré-

autant de gardes firent mouvoir, afin de détacher les membres du corps, qui le lendemain devait être brûlé.

Pendant tout son supplice, qui arriva le 27 janvier l'an 304, les yeux élevés au ciel, Divue priaît Dieu de la recevoir, ce qui fut exaucé en présence de tous les assistants, car son âme s'envola vers le Créateur, sous la forme d'une blanche colombe.

Dans la nuit, Bénénato et Appollinaire, tous deux persécutés sortirent de leur cachette et enlevèrent le corps de sainte Divue, l'embaumèrent, et, l'ayant porté dans la barque de Gratien, ils firent voile pour la côte d'Afrique : mais une tempête épouvantable survint et mit leur vie en danger : ils invoquèrent aussitôt sainte Divue, la mer se calma comme par enchantement, et une blanche colombe, sortant des lèvres de la sainte, s'envola doucement dans la direction opposée et attendit que le navire, qui s'orientait spontanément, suivit son vol indicateur, ce qui eut lieu jusqu'au vallon des Gaumates, où la colombe vint se reposer, pour disparaître l'instant d'après, en s'élevant vers le ciel. Alors Bénénato et Appollinaire descendirent le corps et le transportèrent dans un petit caveau, creusé dans le roc, au fond du vallon, à l'endroit désigné par la colombe. Ce caveau, existe encore dans la chapelle qui fut érigée sous son invocation et à côté de laquelle s'éleva un monastère avec prieuré sous la dépendance des moines de Saint-Pons. Aujourd'hui le monastère n'existe plus, mais la modeste chapelle a été conservée, grâce aux soins des fidèles et des anciens prin-

dacteur de ce journal, nous sommes heureux de penser qu'un peu de notre souvenir restera dans ce charmant pays. Nous y avons conquis quelques amitiés et nous avons la conscience de n'y avoir jamais blessé qui que ce soit.

Nous regrettons de ne pouvoir publier les lettres, beaucoup trop flatteuses, qu'on a bien voulu nous écrire à l'occasion de notre départ. Notre silence à cet égard sera compris, nous l'espérons, de tous nos lecteurs.

Le Rédacteur du Journal de Monaco,
EMILE BOUCHERY.

CHRONIQUE LOCALE.

Depuis une douzaine de jours on remarque dans le port de Monaco, un trois-mâts américain le « *Wildfire* » capitaine Perkins, jaugeant 375 tonneaux. Ce bâtiment, construit en demi clipper, fait depuis plusieurs années la navigation régulière entre New-York, Gibraltar et Malaga. Il a déjà fait, l'an passé, une apparition dans nos eaux. Nous apprenons que que le « *Wildfire* » mettra incessamment à la voile pour New-York. Il sera de retour dans quatre mois à Monaco, pour y prendre un chargement de citrons et d'huiles.

Nous avons parlé, dans notre dernier numéro, des régates qui doivent avoir lieu prochainement à Toulon, nous lisons à ce sujet dans la *Sentinelles Toulonnaise* :

Les régates du 3 août seront suivies de près d'une brillante fête, celle du 15 août.

On annonce que, parmi les divertissements

ces, qui tenaient cette sainte en grande vénération.

Telle est l'origine de sainte Divue, sous la protection de laquelle les Monégasques se sont placés, et par l'intercession de laquelle se sont accomplis, disent les chroniques de Monaco, de Lérins et de la célèbre abbaye de Saint-Pons, une grande quantité de miracles, et que les marins n'implorèrent jamais en vain. La fête se célèbre le 27 janvier, par une procession au tombeau et d'autres cérémonies religieuses qui s'accomplissent avec une grande solennité.

En 1616, les pères jésuites de Bastia, sa patrie, sollicitèrent et obtinrent une partie des reliques de la vierge, Urbain VIII, par son bref du 29 novembre 1628, accorda indulgence pour sept années à tous ceux qui visitaient le tombeau le jour de la fête de la sainte.

L'an 1070, les reliques furent volées, pendant la nuit, par un capitaine nommé Antinope, qui mit immédiatement à la voile ; mais, malgré le vent favorable, le navire ne pouvait obéir à l'impulsion donnée, ce qui amena la découverte du larcin. Les reliques furent reprises, le capitaine eut le nez et les oreilles coupées et fut renvoyé à bord de son navire, qui appareilla et prit le large ; mais un vent furieux s'éleva, le fit rentrer au port et sombrer avec tout son équipage. Lorsque la mer est basse, les marins aperçoivent encore les débris du navire naufragé, constamment poussé et incliné par les vagues, vis-à-vis le vallon des Gaumates.

Au-dessus de cette vallée, près de la route de la Cor-

qui seront offerts au public à l'occasion de cette fête nationale, figurera un superbe feu d'artifice que la ville fait préparer.

Nous ne parlons pas de la large part que la marine et la guerre apporteront aussi à l'éclat de la fête de l'Empereur ; revues, salves d'artillerie, navires pavoisés, etc., etc.

Messieurs les officiers des divers corps de la marine fondent un prix, par souscription, pour figurer dans le programme des régates.

On annonce que le cercle de l'Union donnera une somme de cinq cents francs à l'effet de fonder un ou deux prix pour les régates.

Au nombre des exposants qui ont été l'objet de récompenses à l'Exposition Universelle de Londres, on cite les noms suivants appartenant au département du Var :

GRASSE, pour la *Parfumerie* : MM. Hugues aîné, Isnard-Maubert, Joseph Méro, Rancier et Lautier ; — pour les *Comestibles* : MM. Giraud frères ; — pour les *Fruits confits* : M. Joseph Nègre ; — pour la *Photographie* : M. Charles Nègre ;

CANNES, pour la *Parfumerie* : MM. Adisson et Varaldi.

NOUVELLES DIVERSES.

Le *Journal de la Savoie* publie, sur l'état des travaux de la percée du Mont-Cenis, des renseignements qui vont jusqu'à la fin de juin. Les voici :

« L'ouverture du tunnel est à peu près à 3.700 pieds au-dessus de la mer, et à 2 ou 300 pieds au-dessus de la vallée de l'Arc, soit au-

niveau, sur l'Alpe-Summa, presque au point où l'ancienne voie consulaire se réunit à la route moderne, se trouvait l'ancienne villa Martis, qui changea son nom dégénéré, selon les âges, en *Tropea*, *Tropia*, *Torbis* et enfin Turbie, du mot grec *Trophæa* (monument). C'est là que se trouvent les restes imposants du trophée dont le sénat romain décréta l'érection, vers l'an 700 de Rome, en l'honneur d'Auguste, pour célébrer la soumission définitive de toutes les peuplades alpines, situées entre la mer Ligustique et l'Adriatique ; les Cupillati, peuples chevelus en signe de leur indépendance, occupaient ces hauteurs élevées. — C'est par eux que la résistance la plus opiniâtre fut opposée aux Romains : ce furent eux et leurs alliés gallo-liguriens qui, entourés par leurs ennemis, préférèrent sacrifier leurs femmes et leurs enfants, puis se donner la mort en se précipitant dans des bûchers allumés plutôt que de se rendre pour subir l'esclavage. — Les Romains, ne pouvant vaincre une aussi valeureuse nation, en firent d'utiles alliés.

Ce fut alors que Vitruve dessina cette vaste et ingénieuse conception digne de perpétuer la grandeur romaine, mais l'idée première appartient à Paciotto d'Urbino. Auguste, maître absolu de Rome, se rendit plusieurs fois à la station romaine de la Turbie pour présider aux travaux du trophée et contempler ce fastueux hommage qui flattait son orgueil. — Il y fit graver l'inscription qui nous a été transmise par Pline le Naturaliste, portant les noms, en lettres d'or de cinquante centimètres de

dessus du village de Fourneaux, à une grande demi-lieue au-dessous de Modane. Entre ce point et Bardonnèche, la galerie passera sous le col de Fréjus, qui est situé entre celui du Mont-Cenis et celui que les cartes désignent sous le nom de La Roue (*Mons Rudis*), soit un peu à l'est de ce dernier. Du côté de la Savoie, m'a-t-il été dit, on emploie chaque jour (et même le dimanche) 300 ouvriers travaillant par tiers, soit 100 à la fois pendant huit heures. Ils ne peuvent prolonger davantage leur séjour dans la galerie, à cause de la fumée de leurs lampes et de celle de la poudre avec laquelle on fait sauter la roche.

Dans la vallée est établie une machine à ventilation d'où part un épais tuyau qui va porter dans le tunnel une quantité d'air pur au milieu de celui qui a été vicié. Les 100 ouvriers ne pourraient trouver place dans un espace égal à la largeur du tunnel (environ 18 pieds), mais on pratique d'abord une galerie étroite que les travailleurs élargissent ensuite en attaquant latéralement le roc.

Vu la nature de celui-ci et l'eau qui suinte de la montagne, on est obligé de faire une voûte en maçonnerie ; mais l'on ne peut utiliser pour cela les pierres que fournit la galerie même ; on doit se servir de blocs de granit et de calcaire amenés d'ailleurs. Au dessous du débouché est établi un talus ayant 30 degrés de pente environ et sur lequel sont placées quatre lignes de rails ; sur ces rails on fait descendre les wagons chargés de pierres, provenant du tunnel, et retenus par des cordes.

Les deux fractions du tunnel déjà exécutées font ensemble une longueur d'à peu près 2,000 mètres, soit un sixième seulement de la longueur totale. Mais comme on doit employer

hauteur, de vingt-quatre des peuples soumis à son empire, depuis l'Adriatique jusqu'à Embrun. Elle occupait quatorze mètres de long sur cinq de hauteur.

On a recueilli une quantité de pierres portant différentes inscriptions qui se voient encore à la Turbie, dont les environs sont jonchés de ces débris : beaucoup de ces vestiges sont employés à la construction de l'église et de plusieurs monuments de Nice. Un buste de Drusus a été acheté par le prince royal de Danemark et transporté à Copenhague. Le père Antoine Bojero, qui a laissé une inscription latine du monument, assure que, examinant en 1564, d'après les règles de l'art, un fragment de la tête de la statue d'Auguste trouvé dans les décombres, la statue entière qui surmontait le trophée devait avoir dix-huit pieds de haut. Nous pouvons ajouter et constater que cette mesure est d'une rigoureuse exactitude avec les données de Pline sur l'inscription et les proportions du monument, qui avait trente-six mètres. Dans l'entrecolonnement superposé, d'ordre corinthien, figuraient les vingt-quatre chefs des différents peuples vaincus.

Deux escaliers intérieurs conduisaient au faite du monument jusqu'à la statue d'Auguste. Ce magnifique trophée, le plus beau de ce genre qu'ait élevé le génie humain, a d'abord été mutilé par la fureur des barbares. Les habitants de la Turbie en firent une fortification, pour se défendre contre les Goths et les Bourguignons, puis il servit de repaire aux Sarrasins, enfin plus tard il devint l'asile des partis pendant les funestes divisions des

dès à présent du côté de Savoie des machines semblables à celles qui fonctionnent du côté de Bardonnèche, l'ouvrage ira désormais plus rapidement. Si l'on avance en moyenne de deux mètres par jour de chaque côté, soit de quatre mètres en tout, il faudra encore, pour percer les 10,000 mètres restant, une durée de 2,500 jours, soit près de sept ans. Outre l'achèvement du tunnel, il reste aussi à établir une des parties les plus difficiles de la voie. Non seulement le tunnel débouche à une grande élévation au-dessus de la vallée, mais il y a encore plus de trois lieues d'une très forte pente jusqu'à Saint-Michel, où s'arrête la voie actuellement ; il y aura donc, sur une longueur de trois à quatre lieues, une descente d'environ 1,500 pieds, ce qui nécessitera une pente moyenne de 21/2 0/10.

Un brave homme, dont l'allure et le costume accusaient un vertueux hôte des champs, entre dans le magasin d'un opticien. — Je désirerais, dit-il, au marchand, une paire de lunettes. — Quel genre de lunettes ? lui demande l'opticien. — Ma foi, peu m'importe, pourvu que je puisse lire.

L'opticien défait un paquet de besicles, en plante une paire sur le nez du croquant, et lui présente un volume d'une impression toute magistrale. — Je ne lis pas, reprend notre homme ; cherchez-moi d'autres verres. Et l'opticien de chercher, et l'opticien de recommencer vingt fois l'épreuve, et l'acheteur de recommencer éternellement la même phrase : — Cherchons d'autres verres ! je ne lis rien avec ceux-ci. — Mais enfin, savez-vous lire, mon cher Monsieur ? s'écrie l'opticien impatient d'avoir déjà puisé dans tous ses tiroirs et mis toute sa marchandise sens dessus dessous sans obtenir un ré-

Guelfes et des Gibelins. Construit sur des proportions gigantesques capables de braver tous les siècles, cet admirable chef d'œuvre de l'orgueil humain présente aujourd'hui un aspect misérable et effrayant : rongée sur plusieurs points, cette masse informe, encore élevée de trente mètres au moins, menace de s'écrouler. Le gouvernement sarde y a cependant fait mettre quelques platras dans ces derniers temps. C'est vers le seizième siècle que les Lombards osèrent les premiers poser le sceau de la destruction sur le trophée colossal, qui fut détruit, en partie, par eux et remplacé par la tour dont une portion est encore debout. Au seizième siècle, on y fit jouer quelques mines qui indiquèrent les traces du feu ancien par un amas de matières calcinées ; enfin, en 1705, le maréchal de la Feuillade passa le Var, bombardra Nice, s'empara de Villefranche et fit miner le colosse. Quelques jours après il volait en éclats, sous l'explosion de cinquante barils de poudre envoyés de Monaco, et nous laissait la masse informe qui existe encore, comme souvenir du plus magnifique monument du bon siècle des antiquités romaines.

Alexandre SÉJOURNE

(Extrait de l'Ami de la Religion — La suite au prochain numéro.)

sultat. — Eh ! Monsieur, si je savais lire, réplique le bonhomme, je ne viendrais pas vous demander des lunettes. J'ai, Dieu merci, d'assez bons yeux pour pouvoir m'en passer.

Une curieuse indemnité d'expropriation vient d'être allouée en Angleterre. MM. Gatti, qui occupaient un emplacement nommé *Hungerford Hall*, à Londres, et y vendaient des rafraîchissements, mais principalement des glaces à un sou, se trouvent déplacés par le passage du chemin de fer de Charing-Cross. Ils réclamaient devant la cour des shériffs un dédommagement de 13,000 livres sterling, soit 325,000 fr. Ils estimaient leurs bénéfices nets à 4,000 livres ou 100,000 fr. par an. Il résultait de leurs livres que la recette de la dernière année avait été de 9,552 livres, sur lesquelles on avait prélevé des bénéfices considérables. Cette année, la recette en mai s'était élevée à 5,186 livres, et comme c'était l'époque de l'exposition universelle, ces commerçans espéraient un accroissement considérable sur la période correspondante de l'année dernière. Après délibération, le jury leur a accordé une indemnité de 7,750 livres, soit près de 200,000 fr.

ÉMILE BOCCHERY, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 18 au 25 juillet 1862.

MARSEILLE.	b. Joseph et Marie, c. Fornari,	m. d.
NICE.	b. Miséricorde, c. Viale,	id.
	id. b. v. Palmaria, c. Imbert,	bois
TARRAGONE.	b. Wildfire, c. Perkins,	m. d.
NICE.	b. v. Palmaria, c. Imbert,	id.
	id. id. id. id.	id.
MARSEILLE.	b. Miséricorde, c. Marcenaro,	briques
VINTIMILLE.	b. Sincère, c. Salomone,	citrons
NICE.	b. v. Palmaria, c. Imbert,	m. d.
	id. b. Miséricorde, c. Gazzolo,	id.
	id. b. v. Palmaria, c. Imbert,	id.
ST-REMO.	b. Providence, c. Bosio,	briques
	id. b. Miséricorde, c. Acquarone,	id.
NICE.	b. v. Palmaria, c. Imbert,	m. d.
MENTON.	b. St-Joseph, c. Palmaro,	citrons
NICE.	b. v. Palmaria, c. Imbert,	m. d.
MENTON.	b. Caroubier, c. Laurenti,	en lest
NICE.	b. Miséricorde, c. Viale,	m. d.

Départs du 18 au 25 Juillet 1862.

MENTON.	b. Joseph et Marie, c. Fornari,	m. d.
NICE.	b. Miséricorde, c. Viale,	en lest
	id. b. Palmaria, c. v. Imbert,	id.
NEW-YORK.	b. Wildfire, c. Perkins,	m. d.
NICE.	b. v. Palmaria, c. Imbert,	en lest
	id. id. id. id.	id.
GÈNES.	b. Miséricorde, c. Marcenaro,	m. d.
VINTIMILLE.	b. Sincère, c. Salomone,	en lest
NICE.	b. v. Palmaria, c. Imbert,	id.
ST-REMO.	b. Miséricorde, c. Gazzolo,	id.
NICE.	b. v. Palmaria, c. Imbert,	id.
	id. b. Providence, c. Bosio,	id.
ST-REMO.	b. Miséricorde, c. Acquarone,	id.
NICE.	b. v. Palmaria, c. Imbert,	id.
NICE.	b. St-Joseph, c. Palmaro,	m. d.
	id. b. v. Palmaria, c. Imbert,	en lest
MENTON.	b. Caroubier, c. Laurenti,	id.

BAINS DE MONACO

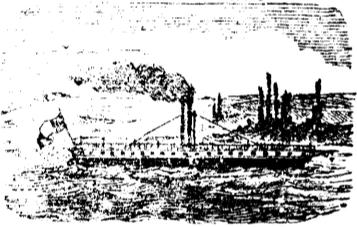
ETABLISSEMENT D'HYDROTHERAPIE MARITIME OUVERT TOUTE L'ANNÉE.

BAINS CHAUDS ET FROIDS D'EAU DE MER ET D'EAU DOUCE

Le Cercle offre aux Etrangers toutes les distractions des Eaux d'Allemagne

SALONS DE LECTURE DE CONVERSATION ET DE JEUX.

Hôtels confortables, Villas, Maisons et Appartements meublés, Restaurants, Cafés, (prix modérés.)



PALMARIA

BATEAU A VAPEUR, faisant le Service Régulier de Nice à Monaco et retour, dans la même journée.

DÉPART DU PORT DE NICE, tous les jours, à midi, — RETOUR A NICE, dans la soirée.

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MAUREL (HIPPOLYTE)

Place du Palais, à Monaco, (Principauté)

Cet Hôtel est aujourd'hui en réparation. — Prochainement la réouverture.

GRAND HOTEL DU CERCLE

TENU PAR LALA FILS.

Rue de Lorraine à Monaco, (Principauté)

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS
PRIX MODÉRÉS.

HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS
CHAMBRES GARNIES.

Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, ont recommandé ce nouvel Hôtel à MM. les Etrangers.

Imprimerie du Journal de Monaco, rue de Lorraine.

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet hôtel, situé entre le Cercle des Etrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé

Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

FERRET

PHOTOGRAPHE

DE S. M. L'EMPEREUR
NAPOLEON.

Rue Chauvain, 8, à Nice.

On trouve chez lui les vues de
MONACO.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleurs maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

CAPÉ RESTAURANT

DU CERCLE

TENU PAR M. LALA.

Déjeuners et Diners à la Carte.

TABLE D'HOTE

tous les jours à 5 heures et demie

A LOUER Une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers, est à quinze minutes de Monaco. Jouissance de la promenade de la propriété. — S'adresser au bureau de Journal.

LIBRAIRIE VATRICAN

Place du Palais
Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION — RENSEIGNEMENTS Gratuits sur les Villas et Appartements Meublés à louer